Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 15 (1924)

Artikel: La réforme scolaire en Autriche : regards en arrière et regards en avant
Autor: Fadrus, Victor
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-111131

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La réforme scolaire en Autriche.

Regards en arrière et regards en avant.

La transformation politique qui, en novembre 1918, fit de l'Autriche une libre république, provoqua un renouvellement profond de tout ce qui touche à l'éducation. Nous voudrions esquisser un tableau de l'état actuel de la réforme scolaire. Aujourd'hui déjà, l'on peut se rendre très nettement compte que les mesures prises en 1919, et poursuivies dès lors systématiquement, étaient d'une capitale importance. Il s'agissait d'introduire dans les autorités scolaires un plus grand nombre de spécialistes, de chercher à mieux préparer à sa tâche le corps enseignant, d'intéresser d'avantage les parents à l'école.

Reprenons successivement ces trois points :

I

Dans l'autorité scolaire supérieure, soit dans le ministère de l'instruction publique à Vienne, sont à l'œuvre aujourd'hui, à côté des juristes [1], 29 fonctionnaires appartenant à tous les degrés et à tous les genres d'enseignement. Toutes les questions scolaires sont maintenant examinées par des hommes compétents formant un seul et même dicastère pédagogique, divisé en neuf sous-sections.

La service de la *réforme scolaire*, créé par le sous-secrétaire d'Etat Otto Glöckel, l'initiateur du mouvement, comprenait, à l'origine, deux sous sections : *a*) la réforme de l'école populaire et des écoles normales ; *b*) la réforme des écoles secondaires. A ces sous-sections fut ajoutée, par l'actuel ministre de l'Ins-

[1] Jusqu'en 1919, il n'y avait au ministère que des juristes plus ou moins décoratifs, appartenant presque tous à la noblesse.

truction publique, Dr Emile Schneider : *c*) une sous-section de recherches scientifiques.

Ces trois sous-sections forment aujourd'hui la section dite *scientifique* (11 membres). Une autre section importante du ministère est celle de l'*éducation physique*, section à laquelle sont confiées toutes les questions relatives à la santé du corps.

Pour assurer à l'ensemble du corps enseignant de l'Autriche une représentation auprès de l'autorité centrale et par là une réelle influence, O. Glöckel a créé *la chambre* des maîtres d'école qui se divise en trois parties : *a*) celle qui s'occupe de l'école primaire, de l'école complémentaire (Bürgerschule) et des écoles normales ; *b*) celle qui s'intéresse aux écoles secondaires (gymnases, écoles réales ou semi-réales, écoles supérieures de jeunes filles, écoles de commerce, académies de commerce) ; *c*) celle qui voue ses soins aux hautes écoles et aux universités.

Chaque chambre compte 54 membres. Dans chaque chambre une commission de 10 à 20 membres fait la principale besogne. L'assemblée générale des trois chambres est rarement convoquée. Les mesures d'économie imposées par l'œuvre d'assainissement financier entreprise sous les auspices de la Société des Nations n'a pas permis ces derniers temps de réunir une assemblée générale. Cependant le journal officiel du ministère publie de temps en temps des rapports sur l'activité des trois chambres.

De même les *autorités scolaires des Etats* particuliers de l'Autriche et les *autorités scolaires des districts* ont été spécialisées par l'appel d'hommes d'école comme rapporteurs ou par l'installation d'inspecteurs d'Etat ou de district qui ont à surveiller désormais la catégorie d'écoles qu'ils connaissent bien puisqu'ils lui ont consacré une longue et fructueuse activité [1]. Autre innovation : on a appelé deux institutrices à inspecter les écoles de Vienne.

La ville de Vienne a un conseil scolaire spécial qui a sous sa direction 564 écoles primaires, 67 écoles secondaires, dont 7 écoles normales, 11 écoles de commerce et 4 académies de commerce. Sur les 24 000 membres du corps enseignant que compte l'Autriche, 10 325 appartiennent à la ville de Vienne, et sur 1 500 000 élèves environ, Vienne en possède 250 000. Le conseil scolaire de la ville se compose de 109 membres ;

[1] Auparavant c'était des professeurs de gymnases et d'écoles réales qui inspectaient les écoles primaires.

les deux tiers appartiennent au corps enseignant. La plupart des membres sont élus à la fois comme spécialistes et comme représentants d'un parti politique. Abstraction faite des membres qui ont une charge officielle, le 76 % se rattache au parti social démocratique et le 24 % au parti socialiste chrétien. Depuis sa création en 1922, le conseil scolaire de la ville est présidé par O. Glöckel qui remplace le bourgmestre. Dans son discours d'ouverture, Glöckel a résumé la mission du conseil en ces mots: « Notre noble but est de faire de Vienne le pivot de la réforme scolaire en Autriche, et une ville modèle au point de vue scolaire. »

Si la spécialisation de l'administration des écoles a réussi à unir pour un travail en commun les têtes les plus capables du corps enseignant, elle a eu aussi pour effet d'*initier l'ensemble du corps enseignant aux idées nouvelles* de réforme scolaire.

En outre le journal officiel du Ministère de l'Instruction publique fut enrichi d'une partie consacrée à l'éducation du peuple et envoyé gratuitement à toutes les écoles [1].

Dernièrement quatre nouveaux périodiques ont été fondés : « Die Schulreform [2] » « Die Quelle [3] » « Die deutschen Blätter fur Erziehung [4] » et « Der neue Weg [5] » lesquels trouveront leur place à côté des anciens organes des grandes sociétés pédagogiques : « Die freie Lehrerstimme », « Die Oesterreichsche Lehrerzeitung », et « Die Oesterreichische Pädagogische Warte ». On a créé aussi récemment « Die Lehrerbucherei [6] (5 volumes jusqu'à présent), « die Schulreformbucherei [7] » (15 volumes) et la « Wiener Arbeiten zur pädagogischen Psychologie [8] »; 26 volumes en 1920 et 37 volumes en 1922 ont été remis aux frais de l'Etat, à chacune des bibliothèques des maîtres des 110 districts.

On a institué aussi dans toute l'Autriche des *cours et des conférences*. Dans les principales villes du pays (Vienne, Linz,

[1] Maison d'édition Vienne I, Schwarzenbergstrasse 5. — Depuis le mois d'août 1924, l'assainissement financier de l'Autriche a exigé que chaque école paye son abonnement.

[2] De Fadrus et Linke ; A Haase édit. Rennweg 58, Vienne 3.

[3] De Burger et Rotha, Burgring 9, Vienne I.

[4] De Möckel, organe de la fédération générale des instituteurs allemands.

[5] De Lang, Bureau des manuels scolaires Vienne I.

[6] De Fadrus et Burger, Burgring 9, Vienne I.

[7] De Fadrus et Linke, Rennweg 58, Vienne III.

[8] De Charlotte Bühler et Fadrus, Burgring 9, Vienne I.

Gratz, Salzbourg, Innsbruck, Bregenz), O. Glöckel et l'auteur de ces lignes avons réuni tout le personnel enseignant pour lui exposer le programme scolaire et pédagogique de l'autorité supérieure. Par la suite, il se forma librement dans chaque district des sociétés d'études d'instituteurs qui se réunissent chaque mois pour entendre des rapports ou visiter des écoles. Enfin, il faut mentionner les cours de vacances pour instituteurs qui se font dans les *instituts fédéraux d'éducation*, lesquels ont succédé aux anciens établissements pour l'éducation des officiers. Le tableau suivant donnera une idée de cette activité :

Conférences faites par les membres de la section des réformes du Ministère de l'Instruction publique *aux sociétés libres d'instituteurs* :

Etats.	1920-21	1921-22	1922-23	1923-24	Totaux
Vienne	57	65	82	25	229
Basse-Autriche	95	58	9	7	169
Haute-Autriche	12	5	2	10	29
Steiermark	27	12	5	2	46
Salzburg	6	5	1	2	41
Kärnten	8	2	—	5	15
Tirol	23	1	1	1	25
Vorarlberg	6	2	—	—	8
Burgenland	—	1	28	3	32
Totaux	234	151	128	54	567

A ces conférences il faut ajouter celles qui furent données par les membres du corps enseignant eux-mêmes. Nous n'avons pas de renseignements précis sur l'ensemble du pays, mais nous pouvons dire que dans la Basse Autriche seulement, il y a eu pendant l'année scolaire 1922-23, 854 rapports présentés. A Vienne, les séances des sociétés d'études d'instituteurs (Lehrer Arbeits gemeinschaften) furent en 1923-24 au nombre de plus de 600.

Voici aussi une statistique des :

Cours de vacances de quatre semaines.

1920	Traiskirchen I Traiskirchen II Liebenau-Graz	3 cours	263	participants

1921	Traiskirchen I Traiskirchen II Liebenau Graz Hallein Innsbruck Vienne	6 cours 775 participants
1922	Vienne-Neustadt Salzburg	2 cours 475 participants
	En trois ans,	11 cours 1503 participants

Pour le développement scientifique et professionnel des maîtres de Vienne, de Graz et de Linz, on a créé des institutions permanentes comme l'*Institut pédagogique de la ville de Vienne*, qui est devenu le centre des recherches pédagogiques, et de tout le travail en vue du perfectionnement du corps enseignant. Pendant le semestre d'hiver 1924-25, 54 professeurs appartenant aux trois degrés de l'enseignement feront 72 cours, accompagnés d'exercices pratiques (par exemple, visites hebdomadaires dans les diverses écoles de Vienne), 2760 maîtres et maîtresses se sont inscrits comme auditeurs de ces cours.

L'*Institut psychologique*, dirigé par le Dr K. Bühler, professeur à l'Université, le *Séminaire pédagogique* pour l'étude des tendances actuelles en Autriche et à l'étranger conduit par l'auteur de ces lignes, les cours du Dr E. Burger, etc., etc., offrent au corps enseignant de Vienne de multiples occasions de s'initier aux réformes scolaires et de se munir des forces nécessaires pour les réaliser. La *Bibliothèque pédagogique centrale* annexée à l'Institut pédagogique met à la disposition des intéressés environ 50 000 volumes empruntés à la littérature pédagogique actuelle, ainsi qu'une salle de lecture où l'on peut consulter de nombreux périodiques pédagogiques.

Dans chacun des Etats de l'Autriche, on donne au corps enseignant des leçons sur l'*éducation physique*, sur l'*éducation morale*, la *technique scolaire*, etc. On fait quelquefois appel pour ces leçons à des spécialistes de l'étranger, invités soit par l'autorité scolaire, soit par les maîtres eux-mêmes. Nous eûmes ainsi l'occasion d'entendre au cours de cette dernière année, MM. les professeurs Brake, de Paris, Bergmann. de Dresde, M. Briener, président d'une Commission scolaire de district à Zurich, MM. Dr Frey, à Leipzig, Dr Froebes, à Aachen, Dr Göttler, à Munich,

Hildebrandt, Dr Kuhnel, F. Lindenmann et Lotte Muller à Leipzig, W. Rein et O. Schreiber à Iena, le recteur Seinig, à Berlin, le directeur d'écoles Sickinger, à Mannheim, F. Weigl, à Amberg.

Pour perfectionner les maîtres dans la pratique de l'enseignement, les sociétés d'études ont soin de faire donner des leçons modèles à l'occasion de leurs séances ; on a institué aussi (1919) des classes spéciales pour des stages plus ou moins prolongés ou pour des essais pédagogiques. L'importance de ce travail pratique nous est révélée par les chiffres suivants : en 1920-21, à Vienne, les classes d'essais et de stage ont été visitées en 1204 après-midi par 3679 maîtres et maîtresses [1].

Dans chaque district scolaire, se tiennent officiellement des *conférences annuelles* d'instituteurs. Ces conférences, dès 1920, furent consacrées à la réforme scolaire. Les sujets de discussion, proposés par le Ministère de l'Instruction publique, sont les mêmes dans toute l'Autriche. Les sujets sont préparés dans des réunions de maîtres d'une même localité et dans les sociétés d'études. De cette façon la section des réformes scolaires du ministère est en rapports constants avec l'ensemble du corps enseignant de l'Autriche.

Voici les questions traitées :

1920 : 1. Le programme d'enseignement préparé par le Ministère de l'Instruction publique pour les cinq premières années d'école.

2. Propositions d'une répartition des branches d'études d'après le principe de la concentration et de l'adaptation au milieu.

1921 : Propositions en vue d'une appréciation, plus conforme à notre époque, du développement et des dispositions de l'enfant en âge de scolarité.

a) Sur quels principes fonder ces appréciations.

b) Comment formuler ces appréciations : rang, catalogue, fiche scolaire, bulletins.

1922 : Par quels moyens didactiques et par quelles mesures administratives peut-on favoriser le développement des aptitudes natives des élèves, en ne perdant jamais de vue leur activité personnelle, tant intellectuelle que physique ?

[1] Voir Th. Steiskal, « Le travail de recherches pédagogiques en Autriche » (2 vol. de la Lehrerbucherei).

1923 : 1. L'éducation civique à l'école primaire et à l'école complémentaire.

2. Le développement de l'école à la campagne.

1924 : La leçon d'écriture conforme à la nature [1].

Les inspecteurs de district et d'état ont aussi des conférences de plusieurs jours. Pour en reconnaître la portée, il suffit d'énumérer les sujets suivants :

1920 : 1. La conférence scolaire de l'empire allemand à Berlin.

2. La réforme scolaire en Autriche.

3. Le raccordement de l'école primaire à l'école secondaire.

4. L'orientation professionnelle à l'école.

5. L'éducation physique de notre jeunesse.

6. L'idée d'une classe d'essais.

7. Simplification et unification de l'administration des écoles.

8. Inspection et direction des écoles.

1921 : 1. Comment procéder à une observation psychologique des écoliers.

2. Rapports sur le mouvement de la réforme scolaire dans les divers Etats de l'Autriche.

3. Les jeunes filles dans les écoles secondaires : faits, observations, possibilités de développement.

1924 : 1. Expériences faites avec le plan d'études introduit à l'essai dans les cinq premières années de l'école primaire.

2. Le problème de l'école complémentaire.

3. La réforme intérieure des écoles secondaires.

4. Les examens d'admission aux écoles secondaires.

5. Les examens de maturité dans les écoles secondaires et les écoles normales.

6. Le règlement des écoles secondaires.

7. La préparation à l'activité pratique des candidats à l'enseignement secondaire.

Pour gagner les parents à la réforme scolaire, le Ministère de l'Instruction publique, en mai 1919, encouragea toutes les écoles à organiser de *simples réunions de parents*, ou mieux des sociétés de parents, pour que parents et maîtres travaillent de concert

[1] Catalogue détaillé à la Deutschen Verlag für Jugend und Volk, Burgring 9, Vienne I.

à l'éducation des enfants. Ainsi, les parents ont été amenés à s'intéresser d'une façon plus active à l'éducation des enfants et à mieux comprendre les méthodes actuelles. Bientôt les parents en vinrent naturellement à soutenir matériellement les écoles. Ils procurent de nouveaux moyens d'enseignement, des écrits pour la jeunesse, des ouvrages pour la bibliothèque des maîtres, des appareils à projections, etc. Dans la Basse-Autriche méridionale, territoire de 878 225 habitants, les parents ont donné librement, pour la réforme scolaire, la somme de 766 863 632 couronnes ; ils ont pourvu les bibliothèques scolaires de 1769 volumes. Dans 85 communes, on a doté les écoles d'un service médical. Sans cet appui moral et financier des parents, la réforme scolaire n'aurait pas pu pénétrer partout.

Après cinq ans de travail, les grandes lignes de notre organisation scolaire et les traits principaux de notre réforme de l'éducation peuvent être établis comme suit :

II

L'école primaire commune (*Grundschule*).

Le plan d'études pour les cinq premières années de l'Ecole primaire, fut publié en avril 1920 dans la *Volkserziehung*. Après avoir été examiné par la Chambre des instituteurs, les conférences des maîtres, les sociétés d'études, il fut revu et complété par la section des réformes scolaires du Ministère de l'Instruction publique. Ainsi amélioré, ce plan d'études fut mis à l'essai dans toutes les écoles officielles de l'Autriche.

Aujourd'hui aucun doute ne subsiste : le nouveau programme a contribué à mettre en jeu l'activité personnelle, tant du corps que de l'esprit, à réaliser le « principe du travail », à transformer l'ancienne école en une « école pour la vie et en une école vivante » ; l'étude trop livresque a cédé le pas à l'observation des réalités. Sans doute, les leçons en plein air, au musée, dans les ateliers et les fabriques, et les courses d'études, ne sont pas encore partout assez nombreuses. Mais la connaissance du pays natal est en plein épanouissement : des collections nombreuses de renseignements de toute nature et de matériel à mettre entre les mains des élèves, ont vu le jour ; notre école populaire est ainsi devenue une *école du terroir* « *Heimatschule* », où l'*art populaire* et l'*éducation artistique* trouvent une large place.

A l'école primaire, la leçon se fait en commun (Gesamtunterricht) ; sans être tenus à un horaire précis, mais en établissant leurs leçons de façon à maintenir entre elles un certain lien, les membres du personnel enseignant obéissent aux principes de l'activité et de la concentration ; les matières d'enseignement sont autant que possible empruntées à la vie de tous les jours, et réparties selon des considérations à la fois pratiques et psychologiques.

En 1922 fut introduite dans les écoles une fiche (Schüler beschreibungsbogen) destinée à fixer le portrait physique, intellectuel et moral de chaque écolier, ainsi que ses aptitudes à telle profession ou à tel genre d'études. Suivant la préparation psychologique des maîtres, cette fiche fut établie pour tous les enfants, comme à Vienne, ou seulement dans certaines classes, ou pour quelques écoliers, comme dans la Basse-Autriche. Cette fiche, qui remplace le catalogue des élèves, permet de diriger toute l'éducation des enfants selon une observation régulière et suivie de leur nature. Même les notes pour un travail fait à l'école ou à domicile, notes ou appréciations données non seulement du point de vue professionnel mais du point de vue psychologique, doivent aider à faire bien connaître la nature de l'enfant.

Mais il ne suffit pas de bien connaître l'enfant, il faut que l'école primaire soit organisée de façon à donner aux aptitudes intellectuelles et morales de chaque élève tout le développement qu'elles comportent.

Peut-on atteindre cet idéal ? En tout cas on y tend actuellement dans toutes les écoles de Vienne et dans quelques écoles de la province, soit en partageant les classes en plusieurs sections, soit en donnant des leçons supplémentaires de répétition ou de développement, soit en organisant des classes sélectionnées, etc.

On entra aussi dans des voies nouvelles à l'égard des *Manuels scolaires*. Le livre de lecture a été abandonné par de nombreux maîtres et remplacé par l'écrit, de forme poétique, destiné spécialement à la jeunesse et par le livre instructif. Pour chaque année scolaire on a publié de 8 à 30 volumes pour offrir à la jeunesse, depuis les productions les plus simples de la poésie populaire (proverbes, chants populaires, contes, légendes, etc.),

jusqu'aux œuvres principales de nos plus grands poètes, savants ou chercheurs [1].

Ces lectures sont choisies conformément à l'âge des élèves et à leur programme d'enseignement, de sorte qu'elles apportent à ce dernier des compléments précieux.

En 1920, il s'est constitué en Autriche, sous la direction de l'auteur de ces lignes, une « *Union pédagogique pour la littérature et pour l'art* », qui, avec le concours de la *Société pédagogique de Vienne* et la *Commission d'examen des livres pour la jeunesse* du Conseil scolaire de Vienne, travaille à la réalisation de tout un programme de *lectures* pour les écoles.

Aujourd'hui, elle a déjà publié 98 volumes pour les huit années de la scolarité primaire. Nous sommes partis de l'idée que notre école doit devenir une « *école pour la vie* » qui « *par la vie doit préparer à la vie* ».

Les adultes aiment les beaux et bons livres qui les délassent, les instruisent et les élèvent ; il faut aussi que chaque âge scolaire ait à sa disposition des livres qui le charment et le cultivent : un livre pour les enfants doit être une œuvre d'art. D'autre part nous avons cherché à incorporer tous les autres livres scolaires dans notre plan de lectures, afin qu'il y ait le plus d'unité possible dans la formation intellectuelle et morale de notre jeunesse.

Les résultats obtenus par l'école primaire, sous sa forme nouvelle. peuvent se mesurer par le rang qu'occupent dans les collèges et gymnases les élèves sortis de l'école primaire.

Le Conseil scolaire de la ville de Vienne a recherché les notes obtenues dans la classe inférieure des établissements secondaires ; on obtient le tableau suivant :

Nombre en % d'élèves promus en deuxième classe :

	Collèges classiques	Collèges semi-class.	Ecoles réales	Ecoles supérieures de jeunes filles
1920	75	72	67	80
1921	76	71	76	82
1922	78	77	77	85
1923	80	83	78	90
Augmentation	5 %	11 %	11 %	10 %

[1] Voir « Der neue Oesterreiche Schulbuch dans « Schulreform « 1923, No 9

Si l'on prend la moyenne pour la classe inférieure des 58 écoles secondaires de Vienne, on obtient les chiffres suivants :

	1920	*1921*	*1922*	*1923*	*Diff. en plus*
Pour l'ensemble des branches, ont été promus	73%	77%	79%	82%	9%
Pour l'allemand	85%	88%	89%	90%	5%
Pour les mathématiques . .	82%	84%	85%	87%	5%
Pour les langues étrangères .	77%	80%	80%	82%	5%
Nombre des élèves promus. .	3700	3800	4200	4550	850

Après trois ou quatre ans d'application pratique de la réforme scolaire, non seulement nous avons, à Vienne, comblé les lacunes que la guerre et ses suites avaient creusées, mais nous avons rejoint et même dépassé, sur plusieurs points, les limites extrêmes atteintes au cours des 20 dernières années, et cela avec des enfants sous-alimentés, vivant dans une misère sociale et économique profonde.

Le programme de l'école primaire va être spécialement adapté aux six classes des écoles pour arriérés et anormaux et aux écoles pour sourds-muets.

Nous travaillons enfin à développer les écoles primaires de la campagne. Dans l'*Education populaire* du 1er janvier 1923, la section de la réforme scolaire du Ministère de l'Instruction publique a publié des prescriptions et des suggestions dans ce sens. Ces idées ont fait l'objet, dans les sociétés d'études et dans les conférences de district, de débats approfondis dont les résultats ont été communiqués à tous les intéressés par le numéro du 1er janvier 1924 de l'*Education populaire.* Trois projets de plan d'études pour classes à deux, trois, quatre et même à cinq ou six degrés, ont été mis à l'essai dès le début de l'année 1924-25. Ces nouveaux plans d'études si sérieusement préparés, constituent une œuvre de première importance qui, élaborée selon les besoins de la vie économique et sociale actuelle et selon les principes de la réforme scolaire, dépasse, à ma connaissance, tout ce qui a été publié jusqu'à ce jour sur le problème des écoles rurales.

* * *

Il nous resterait à jeter un coup d'œil sur l'enseignement secondaire et universitaire. Nous renvoyons le lecteur à l'*An-*

nuaire de 1925. Nous y montrerons que le mouvement de réforme éducative que nous venons d'esquisser ne s'est pas manifesté seulement au rez-de-chaussée de notre édifice scolaire, mais qu'il a gagné les étages supérieurs.

Dès maintenant, nous pouvons dire que la rénovation de toute notre éducation publique est une conséquence logique des profondes transformations politiques, économiques et sociales que notre vie nationale a subies. Cette rénovation, provoquée par l'Etat, conformément à un plan bien établi, fut poursuivie dans l'esprit d'une vraie démocratie, avec la collaboration des parents et des maîtres, selon les méthodes de la recherche expérimentale et de manière à répondre à toutes les aspirations légitimes de notre peuple, à toutes les formes de sa culture.

VICTOR FADRUS,

Conseiller ministériel au Ministère de l'Instruction publique de la République autrichienne.

DEUXIÈME PARTIE